
ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

La Vegetariana

scènes d'après le roman d'**Han Kang**

mise en scène **Daria Deflorian**

en italien, surtitré en français

8 – 16 novembre 2024

Berthier 17^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 8€ à 38€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

le samedi 16 novembre à 15h

toutes les représentations sont surtitrées en français

représentations surtitrées en anglais les vendredis 8 et 15 novembre

Ateliers Berthier

1, rue André Suarès

Paris 17^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Yoann Doto

+33 1 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com / y.doto@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Vegetariana

scènes d'après le roman d'**Han Kang**

prix Nobel de littérature 2024

mise en scène **Daria Deflorian**

en italien, surtitré en français

8 – 16 novembre 2024

Berthier 17^e

durée 2h

co-crédation et interprétation

Daria Deflorian

la sœur

Paolo Musio

le beau-frère

Monica Piseddu

Yönghye

Gabriele Portoghese

le mari

adaptation

Daria Deflorian

Francesca Marciano

espace

Daniele Spanò

lumière

Giulia Pastore

son

Emanuele Pontecorvo

costumes

Metella Raboni

collaboration artistique à la réalisation

de la scénographie

Lisetta Buccellato

collaboration au projet

Attilio Scarpellini

créé le 25 octobre 2024 au Teatro Arena del Sole, Emilia Romagna Teatro ERT Bologne (Italie)

production Index

coproduction Emilia Romagna Teatro ERT – teatro nazionale, La Fabbrica dell'Attore – Teatro Vascello avec le Romaeuropa Festival, TPE Teatro Piemonte Europa, Triennale de Milan, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Théâtre Garonne – scène européenne à Toulouse

avec la collaboration de ATCL / Spazio Rossellini, Istituto Culturale Coreano – Italie

avec le soutien du MiC – ministero della cultura (Italie)

en coréalisation avec le

Festival d'Automne

La Végétarienne d'Han Kang, traduit du coréen par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot, Le Livre de Poche, 2016

Tournée 2024-2025

20 au 22 novembre – Théâtre Olympia, centre dramatique national, Tours

27 au 29 novembre – Triennale Milano (Italie)

21 au 24 janvier – Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse

28 janvier au 2 février – Teatro Astra, TPE, Turin (Italie)

5 et 6 février – Théâtre Charles Dullin, Chambéry

10 au 12 février - Théâtre la Vignette, Montpellier

Extrait

Quand tout cela a-t-il commencé ? Ou plutôt : quand tout a-t-il commencé à s'effondrer ?

Yŏnghye était devenue bizarre trois ans plus tôt, quand elle s'était soudain mise au régime végétarien. La chose n'avait en soi rien d'exceptionnel. Mais la particularité, dans le cas de sa sœur, c'était qu'on ne savait pas pourquoi. Elle avait perdu du poids au point de faire peine à voir. Elle ne dormait presque plus et, naturellement peu bavarde, elle gardait désormais un silence qui rendait impossible toute communication. Son mari, bien sûr, ainsi que tout le reste de la famille s'inquiétaient pour elle.

C'était à l'époque où ils avaient déménagé. La famille s'était réunie pour la pendaison de la crémaillère et son père avait giflé Yŏnghye et introduit de force dans sa bouche des morceaux de viande.

Inhye s'était mise à trembler comme si c'était elle qui avait reçu le coup. Figée, elle avait vu sa sœur recracher la viande en poussant des cris de bête et s'ouvrir le poignet avec un couteau de cuisine.

Han Kang, *La Végétarienne*, traduit du coréen par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot, Le Livre de Poche, 2016

En s'inspirant de livres ou de films, Daria Deflorian, actrice et metteuse en scène italienne, crée un théâtre sur le fil, en équilibre entre la vie la plus quotidienne et des ouvertures oniriques, névrotiques, voire fantastiques. À partir de matériaux très variés, tous ses spectacles mettent en scène ces brèches de folie que nous contournons pour rester adaptés et normaux. Dès qu'elle a découvert le roman de l'écrivaine sud-coréenne Han Kang, *La Végétarienne*, elle a su que Yŏnghye, l'héroïne, s'imposerait à elle. Cette jeune femme banale, « tout à fait insignifiante » selon son propre mari, narrateur de la première partie du roman, fait un jour basculer sa vie et celle de ses proches. Suite à un rêve sanglant, elle jette toute la viande du congélateur ; désormais elle sera végétarienne. C'est le point de départ d'une transformation de plus en plus étrange, qui nous est ensuite racontée par son beau-frère, artiste sans succès bientôt obsédé par le nouveau corps de Yŏnghye, dans une dérive érotique parfois crue. La dernière partie donne la parole à sa sœur, manageuse d'un magasin de cosmétiques, qui affronte tant bien que mal les conséquences concrètes de ces désastres familiaux. Avec beaucoup d'humour et une extrême acuité sensible, Daria Deflorian fait des angoisses refoulées de nos sociétés normées et des marginalités qui nous habitent son terrain privilégié. En rendant hommage à ces existences contemporaines borderline, en sondant par le jeu leur poésie singulière, leur charge de désordre, leur puissance d'imagination, son théâtre résonne d'une grande tendresse pour une humanité du XXI^e siècle en quête d'elle-même.

Han Kang est lauréate du prix Nobel de littérature 2024.

Autour du spectacle

Conférence « Écritures. Entre littérature, cinéma et théâtre »

avec Daria Deflorian, Francesca Marciano et Attilio Scarpellini

lundi 11 novembre à 18h30 à l'Institut culturel italien

entrée libre, sur réservation

renseignements: iicparigi.esteri.it/fr – 01 85 14 62 50

J'ai fait un rêve

Entretien avec Daria Deflorian

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans le roman de l'écrivaine coréenne Han Kang, *La Végétarienne* ?

À la première lecture, j'ai été impressionnée par mon incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait, j'ai ressenti un profond trouble à plusieurs endroits du livre. Dans *Par-delà étrange et familier*, un essai de Mark Fisher que j'ai lu à peu près à la même époque, « le bizarre et le lumineux » qu'il évoque se retrouvaient là, devant mes yeux. Il ne s'agit pas d'un conte de fées, ni d'une fantaisie, mais d'un récit où « ce qui n'est pas à sa place » prend le dessus. Le fait que Yonghye devienne une plante ne peut (heureusement) pas être défini. Acte de résistance ? Refus de se conformer ? Inversion ou retour à l'état naturel ? Végéter, dans l'usage courant, a une connotation négative, il s'agit d'un renoncement à la capacité d'agir, mais, d'un autre côté, vouloir aller de l'avant est-il vraiment efficace ? S'enraciner et apprendre à faire partie du paysage peut être envisagé comme une « revendication farouche de la vie », écrivait Elvia Wilk dans son essai *Morte per paesaggio*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire une adaptation théâtrale ?

Il s'agit là d'un autre étonnement qui m'a proprement saisie : la forme du roman, déjà proche du théâtre. Les trois voix qui s'entrelacent, celle du mari, du beau-frère et de la sœur, et les courtes italiques qui, telles des didascalies, révèlent quelque chose de cet indicible chez la protagoniste principale... Cette perte du « moi » (si désiré, si lointain) que raconte la poétesse Antonella Anedda lorsqu'elle écrit : « Quand je pleure, ce n'est plus moi qui pleure, les larmes coulent jusqu'à ma mâchoire, mais ce n'est pas moi, je comprends que cette femme souffre mais je ne ressens pas cette souffrance. » Et puis, il y a ce mouvement de Yonghye vers le silence. La pénombre lumineuse des personnages, quelques rebondissements. C'était aussi une chance d'avoir immédiatement partagé ma passion pour cette autrice avec Monica Piseddu et de l'avoir « vue » dans le rôle-titre. Sans elle, je n'aurais pas eu la témérité de croire cette aventure possible.

Comment comprenez-vous chacun des quatre personnages et quelle intuition a présidé à leur distribution ?

Si Monica Piseddu (avec qui nous avons déjà partagé les créations *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

et *Quasi niente*) a été pour moi la protagoniste du roman dès le début, c'est elle qui m'a convaincue d'en être la sœur. Je voulais me consacrer exclusivement à l'adaptation et à la mise en scène, mais Monica m'a dit : « Tu dois l'interpréter. » Et elle avait raison. J'ai étudié en 2023, avec une jeune interprète, Giulia Scotti, le personnage de la sœur, or c'est une femme qui m'émeut et m'effraie à la fois. Celle qui est attachée à la réalité, qui pense qu'il suffit de s'épuiser pour les autres pour que les choses tiennent. Je réfléchis à ce projet depuis 2018. Durant cette longue période – marquée par d'autres spectacles en tant qu'actrice et en tant qu'autrice, mais surtout par la décision de faire des projets personnels, après une rencontre fondatrice avec Antonio Tagliarini qui a impulsé une collaboration de quinze ans – j'ai rencontré les deux autres figures du roman, d'abord en Gabriele Portoghese, ensuite en Paolo Musio. Bien que le mari soit une figure mesquine, j'ai voulu donner à cet homme la possibilité de ne pas tomber dans le ridicule. Le mari, c'est aussi nous qui observons, c'est aussi le public. Il n'est pas facile de comprendre quelqu'un que nous croyons connaître, que nous croyons tristement constant et qui, du jour au lendemain, refuse de participer à la violence de la vie humaine, et qui le fait en nous disant : « J'ai fait un rêve. » Le beau-frère me fascine et m'énerve à la fois. C'est un artiste plasticien sans succès, égocentrique, mais sensible. Un homme habité par un mélange de frustration et de détermination qui, à travers sa passion pour Yonghye, saisit l'opportunité de donner à son art un sens, une nécessité qu'il avait perdue. Paolo Musio, acteur et auteur de ses propres projets théâtraux, connaît parfaitement ce poids et les contradictions de la vocation artistique.

Comment transposez-vous l'atmosphère inquiétante, quasi surnaturelle du roman au plateau ?

Je crois au mot en tant que vision et à la présence des artistes sur scène en tant que lieu privilégié de ce que je définirais comme le cœur de la question de l'art vivant : quelque chose est-il en train de se passer ici et maintenant, sous nos yeux ?

Le premier choix fondamental a été de partager l'adaptation du roman avec une scénariste, Francesca Marciano, que j'avais rencontrée dans un beau projet de « fantaisie » mené par Vanni Attili et Silvia Calderoni, Civitonia. Le travail avec elle a consisté à déconstruire – littéralement – un roman très dense, toujours entre réalisme et mystère. Nous l'avons réécrit comme on le ferait pour un scénario, en utilisant ce

/...

langage à la fois synthétique et poétique de l'écriture pour le cinéma : « Maison du couple. Intérieur nuit. Le réveil indique quatre heures. Un homme, que nous appellerons « le mari », sort du lit pour aller aux toilettes lorsqu'il aperçoit sa femme, Yonghye, debout dans l'obscurité de la cuisine, devant le réfrigérateur ouvert ». Normalement, le scénario est un texte lacunaire, dans une attention particulière, or nous avons essayé de lui donner toute sa dignité littéraire.

En répétition, à partir de cette colonne vertébrale, nous avons donné du souffle à certaines questions qui nous permettent de nous enfoncer dans la complexité des faits. Le cinéma est donc venu une fois de plus à mon secours. Quand je parle du cinéma, je m'intéresse à son processus, tel que le projet est avant de devenir un film : se plonger dans le langage cinématographique forge déjà une vision. À partir de là, tout le groupe de travail – décors, lumières, son – s'est déplacé plus librement, en adhérant à certaines nécessités de l'intrigue, mais sans avoir à respecter toutes les variations infinies de l'histoire, pour structurer l'atmosphère particulière de la pièce.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Festival d'Automne, avril 2024

Un espace vide fondamental

Pendant les répétitions de *La Végétarienne*, nous avons souvent plaisanté, à la fois amusés et effrayés, en disant que nous étions en présence d'un roman sans fin, d'un roman enchanté où de nouvelles lignes apparaissaient constamment. Si nous avons passé la journée à discuter d'un sujet qui nous tenait à cœur, nous retrouvons ensuite cette conversation sur une page que nous avons déjà lue plusieurs fois. Pietro Citati, un critique littéraire, a expliqué il y a quelques années comment tout cela est possible en rédigeant la critique d'un récit de l'écrivaine sud-coréenne Han Kang. Il a affirmé que le travail d'Han Kang était finalement de la littérature. Qu'est-ce que la littérature, sinon une page qui s'étend à l'infini sous nos yeux ? Un endroit où l'on peut se transformer sans jamais changer, où l'on peut se rendre à chaque fois avec cette capacité de nous émerveiller à chaque nouvelle lecture ? Il y a bien sûr une intrigue, celle d'une femme qui, après avoir décidé d'arrêter de manger de la viande, s'engage progressivement sur cette voie en fonction des possibilités qui s'offrent à elle. Cependant, dans une interview accordée, Han Kang, parle d'un espace vide « fondamental pour que le lecteur reste libre de dessiner sa propre image du protagoniste ». Adapter ce roman au théâtre est donc impossible, mais par chance, ce fut plus simple que prévu. En effet, toutes nos pensées, toutes nos suppositions et toutes nos interprétations se trouvent déjà entre les pages du livre. Réflexions partagées : voici ce qui, selon moi, exprime le mieux la distinction entre le roman et la scène. En contemplant les clichés d'une écrivaine prodigieuse, je respire sa solitude créatrice. En observant notre travail, je respire les pensées commencées par l'une et terminées par l'autre, commencées par des mots et terminées dans une lumière ou dans une pièce entrouverte, qui rend toute conversation impossible. Nous naviguons entre la version coréenne de *Yesterday* et la recette du *bulgogi*, dégusté ensemble dans un restaurant de Trastevere, puis imposant notre présence sur scène. De la bretelle d'un t-shirt qui ne tient jamais en place, portée par Monica Piseddu avec minceur et sensualité, au verre dépoli de la porte de la salle de bain qui nous révèle, tour à tour, comme les apparitions spectrales de la vie de l'autre.

Daria Deflorian, intervention pour le supplément *La Lettura* paru dans le quotidien italien *Corriere della Sera*, 1 septembre 2024

Tout possède une âme

Je ne voyage pas de mon plein gré, je voyage très rarement. Pour moi, le voyage n'est pas une existence idéale ; je préfère rester ancré, comme un arbre ou une roche, une roche bien lourde qu'on a du mal à déplacer. Pour moi, tout, y compris les pierres, possède une âme ; elles sont imprégnées de vie, elles respirent. Je pense que les pierres peuvent mener une vie contemplative, profondément apaisée, sans jamais se révolter contre leur nature. Ce mode de vie peut servir d'exemple des diverses manières de vivre. Le fait qu'une pierre soit immobile, c'est-à-dire qu'elle ne bouge pas, me semble être une sorte de sérénité profonde. Souvent, on confond cette tranquillité avec l'absence de vie, une passivité supposée qui, en réalité, pourrait bien être une obéissance totale envers le Dieu Créateur. Ainsi, les mouvements pourraient symboliser le péché originel, la tentation dans laquelle nous sommes tombés, nous qui sommes toujours animés par l'action et le mouvement. C'est à travers ce mouvement que naît parfois le malheur. Le calme contemplatif de la pierre lui confère une forme d'immortalité, alors que nous, constamment en action, sommes – peut-être – destinés à mourir pour cette raison.

Byung-Chul Han*, extrait de son intervention à Plaisance (Italie) lors du Festival del Pensare Contemporaneo, 23 septembre 2024, traduit de l'italien

* essayiste et philosophe sud-coréen. Théoricien de la culture, il est actuellement professeur de philosophie à l'université des arts de Berlin.

Repères biographiques

Daria Deflorian

Actrice, Daria Deflorian a travaillé en Italie, en Europe, à New York. En France, on l'a vue dans les spectacles de Lucia Calamaro (notamment *La Vita ferma* à l'Odéon en 2017) et dans *Les Géants de la montagne* (2015) mis en scène par Stéphane Braunschweig, qui l'a aussi dirigée, en 2024, dans *La vita che ti diedi* de Pirandello au Teatro Stabile de Turin. De 2008 à 2021, elle a co-mis en scène avec Antonio Tagliarini des spectacles souvent primés (prix Ubu, Meilleur spectacle étranger au Canada), dont *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Avremo ancora l'occasione di ballare insieme*, présentés à l'Odéon en 2016 et 2021. Elle signe également ses propres spectacles depuis 2001. Elle a récemment créé, avec le groupe Oceano Indiano/Teatro di Roma, *Radio India* (prix Ubu 2021) et *Elogio della vita a rovescio* (2023), premier volet d'un projet autour de l'écriture d'Han Kang.

Daria Deflorian a présenté à Paris (avec Antonio Tagliarini) :

- 2022** *Sovrimpressioni* (Ménagerie de Verre)
- 2021** *Avremo ancora l'occasione di ballare insieme* (Ateliers Berthier / Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2018** *Quasi Niente* (Théâtre de la Bastille)
- 2016** *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (Ateliers Berthier / Odéon-Théâtre de l'Europe)
Il cielo non è un fondale (Ateliers Berthier / Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2015** *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (La Colline – théâtre national)
Reality (La Colline – théâtre national)

Han Kang

Han Kang, née à Gwangju, en 1970, est une figure majeure de la littérature coréenne ; ses textes sont traduits dans de nombreuses langues. Après des études de littérature à l'université de Séoul, elle se fait connaître très jeune par sa poésie. En 2016, après une dizaine de romans, le monde découvre son œuvre, lorsqu'elle remporte en Grande-Bretagne le prestigieux prix Booker pour *La Végétarienne*. Depuis sont parus en français, *Blanc* (2016), *Celui qui revient* (2017, prix Malaparte en Italie), *Leçons de grec* (2019), et, en 2023, *Impossibles adieux* (2023, prix Médicis étranger).

Elle est couronnée le 10 octobre 2024 par le prix Nobel de littérature « pour sa prose poétique intense qui affronte les traumatismes historiques et expose la fragilité de la vie humaine ». C'est la première femme asiatique à obtenir la prestigieuse récompense et le deuxième lauréat sud-coréen d'un prix Nobel après l'ancien président Kim Dae-jung, prix Nobel de la paix.